



Rue Frontenac

Par la bouche de nos crayons!

Le site des employés en lock-out du *Journal de Montréal*

La Boîte à chansons: de la bonne nostalgie

Spectacles - Musique

Écrit par Philippe Rezzonico

Jeudi, 16 avril 2009 23:28

Mise à jour le Jeudi, 16 avril 2009 23:38

La nostalgie peut être pernicieuse. Parfois, on la recherche pour les mauvaises raisons. Parce que c'était mieux avant, parce que c'était mieux «dans le bon vieux temps», dit-on. On n'a rien ressenti de tel jeudi soir lors de la première médiatique d'*Il était une fois... La boîte à chansons*, au Studio Juste pour rire. Que de la bonne nostalgie.

Une partie du plaisir tenait au fait qu'on ne tentait pas impérativement de faire dans le «best of», pour ce spectacle concept prisé qui affiche complet jusqu'à la fin du mois d'avril mais qui aura droit à des supplémentaires les 11 et 12 juin, à La Tulipe.



Claude Gauthier a livré *Le Grand six pieds*, qu'il a composé il y a 50 ans. Photo Catherine Lefebvre

Claude Gauthier, Pierre Létourneau et Pierre Calvé ne sont pas les artisans que l'on voit le plus souvent sur les planches, et il faisait bon entendre leurs classiques qui ne datent

pas d'hier. Quand on pense que *Le grand six pieds* (Gauthier) a été composée il y a cinq décennies, que Pierre Létourneau a amorcé sa carrière en première partie d'un spectacle de Claude Lévillée il y a 48 ans et que Gilles Vigneault a composé *Quand les bateaux s'en vont* pour Calvé il y a 47 ans, ça remet les choses en perspective. Et les trois ont été fort bien interprétées.

Voix intacte

Si incroyable que ça puisse paraître, Gauthier chante pratiquement comme il y a trois ou quatre décennies. Son timbre grave tient encore la route et il peut se permettre de chanter avec fluidité *T'es pas une autre (Until It's Time For You To Go)* ou de s'offrir rien de moins que *Le plus beau voyage*, en livraison *a cappella*. Fort.

Dans un registre différent, Létourneau enfile les *Maurice Richard*, *Percé* et *Tous les jours de la semaine* avec aisance. Et si la voix de Calvé affiche un peu plus son âge, on n'a pas renié l'intérêt d'entendre *Vera Cruz* ainsi qu'une toute nouvelle composition, pas encore enregistrée (*Les moments les plus beaux*).



**Jean-Guy Moreau aura pallié l'absence des disparus.
Photo Catherine Lefebvre**

Dans un décor presque ancestral qui comprenait des artefacts originaux de la Butte à Mathieu, Jean-Guy Moreau s'est chargé de rappeler le bon souvenir des disparus (Brel, Nougaro, Montand, Trenet) et des absents (Lévesque, Ferland, Aznavour) dans un long pot-pourri qui a permis de renouer avec ses talents d'imitateur, mais aussi de réaliser – pour les plus jeunes – que le monsieur a une sacrée voix.

On se serait en revanche passé de ce segment où – en imitant à la perfection René Angélil – il se paie gentiment la tête des chansonniers. Cela permettrait de démontrer que les boîtes à chansons d'antan avaient une facette un peu burlesque, mais ça cassait le rythme

«musique» qui était fort bien lancé.

Place aux dames

Dans cet univers d'hommes, les vétérans ont offert un très joli segment aux artistes... féminines. Chaleureux au possible de voir le quatuor soutenu par le contrebassiste Carl Surpenant et le multi-instrumentiste Francis Covan chanter des chansons rendues populaires par Clémence Desrochers (*A coeur ouvert*), Isabelle Pierre (*Évangéline*) et Pauline Julien (*L'Âme à la tendresse*). Et c'était encore mieux au terme des interprétations de *Pendant que les bateaux* et *Deux enfants du même âge* puisque Monique Leyrac et Germaine Dugas, qui les ont popularisées, étaient présentes dans la salle.

Mise en scène par Robet Charlebois et agrémentée de la présence de son fils, Jérôme, en première partie, la production sait être rassembleuse sans être ringarde, chaleureuse sans être sirupeuse. Quand on entend tout le groupe faire des ponts entre continents en livrant avec entrain et ferveur *Les Copains d'abord* et *Bozo*, on comprend que l'univers de Brassens et de Félix a droit au même traitement d'authenticité.